

Rapport sur la situation de l'Université pendant l'année académique 1948-1949

DÉCÈS

Pendant l'année 1948-1949, la mort a cruellement frappé dans nos rangs. Nous déplorons la perte de quatre membres du personnel enseignant, d'un ancien agent du personnel administratif et d'un étudiant.

VICTOR BOHET

Le 2 décembre 1948, mourait à Liège, à l'âge de 61 ans, Victor BOHET, professeur ordinaire à la Faculté de Philosophie et Lettres.

Après quelques années passées dans l'enseignement moyen, Victor BOHET prenait rang en 1922 dans le corps enseignant de l'Université où il devenait le chef du département d'anglais et de littérature anglo-saxonne. Tout le désignait pour remplir avec éclat une aussi éminente fonction. Sa curiosité toujours en éveil, sa parfaite connaissance de la littérature britannique et américaine, la subtilité avec laquelle il pénétrait les arcanes d'une langue et d'une grammaire que l'on croit à tort simplifiée, la tournure humoristique qu'il savait donner aux exposés les plus pénétrants, sa compréhension de la psychologie des peuples anglo-saxons, faisaient de son enseignement un véritable régal. J'en parle en connaissance de cause, car je m'honore d'avoir été son élève.

J'ai gardé le vivant souvenir de ces exposés familiaux qui maintenaient un contact permanent et cordial entre le maître et ses auditeurs. L'explication d'auteurs de qualité, tel Robert Browning, ou de productions plus accessibles aux débutants, comme les romans de Jerome K. Jerome, donnait à Victor BOHET l'occasion de faire briller les mille facettes d'un esprit alerte, qui ne dédaignait pas de se montrer par moment facétieux. La valeur d'un tel enseignement était grande. Les auditeurs étaient charmés. De chaque leçon ils emportaient le souvenir d'un petit chef-d'œuvre de science philologique, de pénétration psychologique et, ce qui ne gâtait rien, de bonne humeur et d'esprit.

Victor BOHET fut, dans ces dernières années, l'une des personnalités les plus marquantes de notre Faculté de Philosophie et Lettres. Il était l'ennemi de tout conformisme, de tout pédantisme, et grand amateur de paradoxes et d'humour. Son inlassable bonté, sa cordialité souriante, la droiture de son caractère, son amour de la justice, la fermeté et la générosité de ses opinions, son respect de celles d'autrui, donnaient à son commerce un attrait qu'ont apprécié tous ceux qui ont eu la fortune de le connaître. Victor BOHET était l'animateur des organisations culturelles qui à Liège, se sont donné la mission de resserrer les liens intellectuels qui nous unissent à la Grande-Bretagne. Ses publications faisaient autorité. Qu'il s'agît d'œuvres de G. B. Shaw, de Shakespeare, de James Joyce ou de Thomas Hardy, de la grammaire anglaise, de la vie économique de la Grande-Bretagne, de l'organisation des universités de ce pays, ou des grands courants politiques et sociaux qui intéressent l'Europe, les Îles britanniques et les États-Unis d'Amérique, Victor BOHET savait aborder les problèmes purement littéraires ou les problèmes plus directement humains avec un égal bonheur.

Sa science et sa finesse d'esprit avaient trouvé à l'étranger leur consécration. Les universités anglaises avaient souhaité

l'entendre. A trois reprises, l'Université d'Iowa l'avait appelé à occuper une de ses chaires.

Victor BOHET avait voulu des funérailles très simples et avait refusé les honneurs académiques. Mais de nombreux amis ont voulu l'accompagner au cimetière. Sur sa tombe, le doyen CLOSSET, en termes émus, a rendu hommage à celui « qui fut pour tant d'entre nous un ami fidèle, un guide sûr et un maître écouté ».

ALEXANDRE LAVIOLETTE

Le 6 février dernier, à la veille de son admission à l'éméritat, nous perdions Alexandre LAVIOLETTE, professeur ordinaire à la Faculté des Sciences appliquées.

Dès sa sortie de l'Université, où il obtint en 1904 le diplôme d'ingénieur des Mines, Alexandre LAVIOLETTE se consacra à l'enseignement dans des institutions privées. Trois ans plus tard, il fut admis dans les cadres de l'Administration des chemins de fer, où il parcourut une belle carrière, qu'il devait terminer avec le grade d'ingénieur en chef directeur de service du district de Liège.

Entre-temps, il était nommé professeur à l'École nationale des chemins de fer, qu'il dirigea à partir de 1931.

Dans ces diverses fonctions, il acquit une compétence technique de premier ordre qu'il mit au service de l'Université dès 1920. Il y professa depuis cette époque le cours d'Exploitation des chemins de fer et forma de nombreux ingénieurs qui depuis lors firent carrière dans cette branche importante de notre économie nationale.

Alexandre LAVIOLETTE était l'auteur de plusieurs cours et publications très appréciés qui traitent du domaine de sa spécialité. Son enseignement clair et ordonné révélait la documentation de première main qui reste l'apanage de ceux qui, avant de les enseigner en théorie, ont acquis la pratique des notions qu'ils développent.